

signalé leur passage au milieu des sociétés. C'est, dit encore Montalembert, vanter le superflu aux dépens de l'essentiel. De tant de fondateurs et de législateurs de la vie religieuse, pas un n'a imaginé d'assigner pour but à ses disciples de défoncer la terre, de copier des manuscrits, de cultiver les arts ou les lettres, d'écrire les annales des peuples. La pratique même du dévouement, si sublime qu'il puisse être, n'a jamais été leur idéal suprême.

Ce qui rend la vie religieuse digne de tout notre respect, ce qui en fait le prodige du monde moral, ce n'est pas le sacrifice fait aux hommes, mais l'immolation absolue, complète, irrévocable, offerte à Dieu. A cet égard, elle est aussi grande et aussi généreuse dans le calme de la contemplation que dans l'excès de la fatigue et des agitations extérieures de la charité.

Car le monde se trompe étrangement, quand il regarde la vie des contemplatifs comme inutile. Accoutumé à traiter Dieu de quantité négligeable, le monde oublie que son service est le premier devoir de l'homme, et que le religieux ou la religieuse voués spécialement à ce service tiennent dans la société une place sans laquelle cette société s'abîmerait.

Que font-ils donc ? Ils réparent le mal ! " Vous êtes chrétiens, Messieurs, disait un jour Monsieur de Belcastel, dans une réunion eucharistique, et vous savez ce que cela veut dire : Réparer le mal ! Ce n'est point subir par contrainte la peine inévitable qui tombe sur le crime, ce rôle est celui du damné qui subit toujours, sans expier jamais. Réparer, c'est expier l'offense par la souffrance libre et l'amour sans mesure du Dieu offensé.

" L'Homme-Dieu, par l'infini de son mérite, est le seul vrai Réparateur, il l'a été sur le Calvaire, il l'est par le sacrifice renouvelé sur chaque autel. Mais il daigne associer l'homme à l'œuvre rédemptrice, et c'est autour de l'Eucharistie qu'il forme cette admirable armée de martyrs volontaires, expiateurs du mal du monde. En dehors d'elle, où est cette armée ? Je vois des braves affrontant les périls sur les champs de bataille par honneur et devoir. Je vois un Décus se précipiter dans le gouffre pour sauver sa patrie. Je n'en vois pas beaucoup. D'autres se jettent à l'eau dans un élan généreux pour sauver leur frère de la mort. Toutes les mères, je le sais,